



LA PRÉVENTION DU SUICIDE

Tout le monde
s'en mêle



Janvier 2006 Volume 5 – N° 1

JOURNAL L'EXPERTISE RÉGIONALE EN PRÉVENTION DU SUICIDE

ÉDITORIAL par Édith St-Hilaire

La 16^e édition de la *Semaine de prévention du suicide* se tiendra du 5 au 11 février 2006. Elle est organisée par l'Association québécoise de prévention du suicide (AQPS). Les objectifs de la Semaine de prévention sont :

- Sensibiliser la population au fait que les indices de détresse et des comportements suicidaires peuvent être voilés, ambigus et pas toujours évidents à décoder;
- Encourager les personnes suicidaires et leur entourage à sortir de l'isolement et à demander l'aide à laquelle ils ont droit;
- Favoriser la demande d'aide en informant la population de l'existence de la ligne 1 866-APPELLE.

Parallèlement à cette campagne médiatique provinciale, nous avons choisi de profiter de la visibilité de la Semaine de prévention du suicide pour lancer notre nouvelle campagne régionale. À ce sujet, je vous suggère de lire l'article de Louise Paré en page 7.



Par la même occasion, un nouveau dépliant a été élaboré pour résumer tous les services offerts par les centres de santé et de services sociaux de la région (CSSS), en lien avec la prévention du suicide. Ce dépliant circulera dans vos établissements sous peu et sera également distribué dans différents milieux, afin d'informer la

population, les employeurs et les partenaires.

En conclusion, j'aimerais souligner que la *Semaine de prévention du suicide*, mise en œuvre par l'Association québécoise de prévention du suicide, permet d'assurer une certaine visibilité de l'importance de la problématique et de la nécessité de contrer le suicide au Québec. Malheureusement, les faibles moyens dont dispose l'AQPS et l'absence d'autres campagnes médiatiques majeures, donnent l'impression qu'on ne parle de ce sujet qu'une semaine par année, alors que les efforts de prévention doivent se maintenir tout au long de l'année. Nous espérons, avec notre nouvelle campagne régionale « **Tu ne sais plus quoi faire? APPELLE 1-866-APPELLE** », renverser cette tendance et offrir au moins une réponse aux personnes suicidaires et leurs proches.

Je vous souhaite une bonne semaine de prévention du suicide !

SOMMAIRE

- Éditorial.
- Être à risque ou risquer d'être : promouvoir la santé mentale des jeunes.
- Formation en prévention du suicide pour les pharmaciens.
- Groupe pour personnes endeuillées dans le Grand Littoral
- Mon expérience d'animation de groupe des personnes endeuillées par suicide.
- Point de vue sur la formation en postvention.
- Lancement de la campagne de prévention du suicide 2006.
- Suggestions de lecture.

ÊTRE À RISQUE OU RISQUER D'ÊTRE : promouvoir la santé mentale des jeunes

Le mercredi 16 novembre 2005, nous avons participé à six conférences portant sur le thème de la santé mentale chez les jeunes. Lors de cette journée, des chercheurs nous ont transmis des données épidémiologiques concernant la santé mentale des jeunes de 15 à 24 ans. Ils ont mis également en relief trois types de déterminants de la détresse psychologique, soit macro, méso et micro-sociaux. Depuis 1998, il y aurait un jeune sur cinq qui vit avec un trouble mental et il y aurait également une augmentation de la détresse psychologique chez les hommes et les femmes de 15 à 24 ans.

Parallèlement à ces données, en 2^e partie de la journée, nous avons appris comment aider les jeunes adultes à prendre le risque d'aimer, de faire des choix, de s'engager et de prendre leur place. La promotion de la santé mentale et la mise en action des stratégies des compétences étaient au cœur de ces conférences.

Bref, nous avons bien aimé notre journée puisqu'elle nous a fait prendre conscience que la confiance que nous avons envers les jeunes, reflète celle que nous avons envers nous-même, et que les jeunes souffrent du regard que nous avons d'eux. Il ne faut pas oublier que la majorité des jeunes se portent bien, même si la société « pathologise » les manières d'être des jeunes. Ces derniers ont une bonne confiance en eux, ont des rêves et aiment la vie. C'est notre rôle en tant qu'adulte de les rejoindre où ils sont dans la vie!

Nathalie Latulippe
CSSS de Beauce (site St-Joseph)
Maud Provençal
CSSS du Grand Littoral (site Chutes-Chaudière)

UNE FORMATION EN PRÉVENTION DU SUICIDE SERA OFFERTE BIENTÔT AUX PHARMACIENS DE LA RÉGION

En Chaudière-Appalaches, la problématique du suicide est toujours aussi préoccupante. En effet, chaque année, environ 107 personnes décèdent par suicide dans notre région. Pour enrayer ce fléau, la Direction de santé publique et ses partenaires mettent en œuvre des interventions préventives. L'un de ses objectifs est de rejoindre et d'outiller les personnes susceptibles d'être en contact dans leur travail avec des individus en détresse psychologique afin qu'elles puissent leur apporter le soutien et les références nécessaires à leur état.

Ces personnes qui vivent de la détresse psychologique peuvent se présenter à une pharmacie. Les pharmaciens ne se sentent pas toujours capable de détecter les signes avant-coureurs du suicide. Ils ne savent pas quoi dire parfois à leurs clients et où les référer pour leur venir en aide.

La Direction de santé publique développera, en collaboration avec l'Ordre des pharmaciens du Québec, une formation pour outiller les pharmaciens afin de savoir comment réagir face à un client en détresse. Pour mieux orienter et planifier cette formation, les besoins des pharmaciens propriétaires ont été analysés à l'aide d'un questionnaire.

Au total, 40 pharmaciens ont répondu au sondage et 92 % se sont montrés intéressés par une formation en prévention du suicide. Ces formations débiteront en avril 2006. Les pharmaciens des CSSS et des centres hospitaliers seront aussi invités. Ces formations seront coanimées dans tous les territoires par une travailleuse sociale provenant d'un CSSS et d'un médecin.

Nous espérons que tous les pharmaciens participent en grand nombre. Ce sera une belle première!

Louise Paré, médecin-conseil –DSP

Véronique Bourgault, travailleuse sociale – CSSS du Grand Littoral

Louise Beaudry, médecin

Louise Binet, pharmacienne - Beauceville

GROUPE POUR PERSONNES ENDEUILLÉES À LA SUITE D'UN SUICIDE DANS LE GRAND LITTORAL

Un groupe de personnes endeuillées par suicide a été mis sur pied à Saint-Romuald en janvier 2003. À cette époque, Josianne Babin et Maryse Larouche, organisatrices communautaires oeuvrant en prévention du suicide, avaient fait ressortir des besoins en ce sens. Elles ont organisé une soirée d'information sur le deuil à la suite d'un suicide. La publicité a circulé auprès des intervenants des CLSC de Lévis, Laurier-Station, Saint-Romuald et Saint-Lazare, ainsi que dans les cliniques médicales du territoire. La rencontre d'information visait à recruter des endeuillés, à les informer des services et à normaliser leurs comportements et émotions d'endeuillés par suicide.



Les animateurs du futur groupe des endeuillés étaient présents à cette rencontre. Marjolaine Tremblay, T.S. à Saint-Romuald et Martin Guimond, psychologue à Lévis, se sont présentés et ont expliqué le fonctionnement du groupe qui allait démarrer sous peu.

Cette rencontre d'information s'est avérée efficace pour le recrutement, car elle est beaucoup moins menaçante que l'inscription ou l'engagement à un groupe de thérapie comme tel. D'ailleurs, à la fin de chaque groupe, une nouvelle rencontre d'information sur le deuil suite à un suicide, est réalisée.

Les prochains textes sont écrits par des animateurs du groupe. On vous explique le fonctionnement du groupe, puis les animateurs témoignent de leur expérience.

Véronique Bourgault, T.S.
CSSS du Grand Littoral (site Bellechasse)

Fonctionnement :

Les rencontres du groupe pour les endeuillés par suicide se déroulent une fois par mois au Centre de jour de Saint-Romuald, au nombre de 10 rencontres par année. Nous avons opté pour une formule de groupe ouvert, donc les usagers peuvent s'y joindre en tout temps et il accueille un maximum de 12 participants à la fois. Les participants s'inscrivent pour 13 rencontres, ce qui fait qu'ils font plus d'un an dans le groupe. Afin de participer au groupe, les usagers doivent d'abord faire une rencontre pré-groupe avec un des deux animateurs. Le but de cette rencontre est de créer un contact, vérifier les objectifs de l'usager et s'assurer que le groupe est le meilleur outil pour l'usager à ce moment. De plus, il faut que le suicide ait eu lieu depuis plus de trois mois. Le déroulement des rencontres est sensiblement le même d'une rencontre à l'autre : relaxation, présentation des participants et dépôts des objets, capsule clinique sur des sujets divers tel processus suicidaire, étape du deuil, etc., suivi du partage du vécu des participants pour terminer par une brève évaluation de la rencontre. De plus, nous remettons un texte de réflexion ou d'encouragement à chacune des rencontres. À ce sujet, si parmi vous, des personnes ont des courts textes qui seraient pertinents concernant les endeuillés par suicide, nous sommes désireux de les posséder.

Martin Guimond, psychologue
CSSS du Grand Littoral (site Chutes-Chaudière)

« Joie partagée est joie doublée; peine partagée est peine de moitié »

Proverbe suédois

MON EXPÉRIENCE D'ANIMATION DE GROUPE DES PERSONNES ENDEUILLÉES PAR SUICIDE

Un soir par mois, je suis conviée à prendre place dans un cercle où les personnes qui le composent sont comme de grands brûlés, des brûlés de l'intérieur. Ce cercle, c'est le groupe de personnes endeuillées à la suite d'un suicide.

Tous autant que nous sommes, intervenants et intervenantes, nous connaissons l'impact d'un tel décès, les séquelles, le nombre de personnes touchées bref, toute la sombre liste des retombées. L'intervention de groupe dans un tel contexte, à quoi cela ressemble-t-elle?

Ces deux heures que nous vivons ensemble sont remplies de la présence douloureuse d'absents, d'absentes, avec qui s'est vécu un couple, une famille, un bout de vie. À chacune de nos rencontres, ces « absents » se retrouvent au centre du cercle que nous formons, déposés symboliquement sur une table. Cela crée une sculpture d'une étrange beauté; un camion miniaturisé, une cassette de Patrick Normand, une médaille, un CD de Corneille... Ces objets deviennent des personnes connues, aimées, au fil de nos rencontres. Aussitôt déposés, nous les reconnaissons, ils peuvent revivre momentanément. Et c'est surtout à travers ces courtes résurrections, que la mort se digère lentement, que la solidarité se crée.

SOLIDARITÉ « sentiment qui pousse les personnes à s'accorder une aide mutuelle »¹. Voilà à quoi ressemble l'intervention de groupe auprès d'endeuillés. Ensemble, nous créons ce lien de solidarité, cet espace où nous mesurons combien il est douloureux de perdre, de ne pas comprendre, de douter de soi-même. Le groupe devient un espace de liberté quand le réseau qui m'entoure, même avec toute sa bonne volonté, m'invite à me taire; quand je n'ose plus parler car il faudrait "passer à autre chose". Le groupe, c'est l'autre qui vit la même chose, qui le partage, qui l'écoute.

Quelquefois, les deux heures que dure la rencontre sont de plomb. De la souffrance à l'état pur. D'autre fois, des rires se fauillent, un peu de légèreté s'installe. Par exemple, lorsque les hommes présents au groupe parlent de la "période de prière" pour qualifier la relaxation du début de rencontre, ou quand les papiers mouchoir restent introuvables, ou quand on demande de faire une sculpture en guise d'évaluation de la rencontre.

Former un cercle de vie autour de gens décédés par suicide, est encore une sorte de paradoxe. Mais contrairement à ce que l'on entend souvent, *"il faut le croire pour le voir"*. Un soir par mois, nous allons au cœur de la mort pour y trouver le cœur de la vie.

C'est un lieu où nous appliquons minutieusement la théorie de l'éléphant, qui dit que la seule façon de manger un éléphant, c'est de prendre une bouchée à la fois.

Marjolaine Tremblay
CSSS du Grand Littoral (site Chutes-Chaudière)

¹ Petit Larousse illustré

MON EXPÉRIENCE D'ANIMATION DU GROUPE DES PERSONNES ENDEUILLÉES PAR SUICIDE (SUITE)

QUE DIRE À CE SUJET ?

Lorsque j'ai entendu parler que ce groupe verrait le jour et qu'on demandait des animateurs, j'ai d'abord hésité. Cela représentait un défi très intéressant, mais qui me semblait en même temps très gros.

Première chose que je me suis dite, est que je ne ferais pas l'animation avec n'importe qui. Je ne me considère pas difficile, mais j'étais convaincu que pour bien animer ce genre de groupe, il faut une bonne entente et une bonne chimie entre les animateurs. Cela fait maintenant deux ans que nous l'anisons, et cette croyance ne fait que se confirmer. Donc, quand j'ai su que Marjolaine était aussi intéressée par l'animation de ce groupe, je me suis senti en confiance et d'aplomb pour m'embarquer.

Depuis, je ne l'ai jamais regretté. Après deux ans, nous en avons vu de la souffrance, des pleurs, des questionnements, mais aussi du courage, de la détermination, une solidarité remarquable, un désir de poursuivre sa route malgré cette souffrance, cette douleur atroce. J'ai été témoin, par cette animation de petits "miracles", et je m'explique. Une des participantes est arrivée très souffrante et avec beaucoup d'idées suicidaires. D'ailleurs, il est assez fréquent dans le groupe que les membres présentent des idées suicidaires. Après la première rencontre de cette participante, je me suis demandé si cela n'avait pas été une erreur de l'inclure, s'il n'eut pas été préférable de lui offrir des rencontres individuelles à la place. Nous en avons parlé avec Marjolaine et avons décidé de donner la chance au coureur, en faisant confiance aux participants et à la dynamique du groupe. Les résultats ont été très impressionnants. Il était merveilleux de la voir quelques mois plus tard, reconforter un nouveau participant et de l'entendre elle-même mentionner qu'elle ne croyait pas dire cela un jour...

L'autre élément qui me fait du bien professionnellement dans l'animation de ce groupe, est le phénomène de normalisation. Je m'explique. Souvent, des sujets très délicats ou très personnels sont abordés ou parfois, effleurés. Je suis encore surpris de constater l'effet que cela provoque lorsque, comme animateurs, nous nommons ce qu'il est parfois difficile de nommer. Un exemple récent concerne la période des Fêtes qui vient de se passer. Nous savions que cela est toujours une période plus difficile, plus fragile et cela faisait presque deux heures que les participants parlaient de cette lourdeur, de leur appréhension, de leur désir de sauter cette période. À un moment, nous avons parlé

comment, malgré cette souffrance, il pourrait y avoir des petits moments de plaisir, voire d'éclats de rire et que cela soit normal et ne représente pas une trahison de l'amour ou de l'attachement envers la personne décédée! Il était agréable de voir cette lumière de soulagement et de reconnaissance dans le regard de certains participants. Cela a donné lieu à une discussion très intéressante sur la culpabilité et le droit au plaisir. Cette opportunité de nommer ce qui doit l'être est un élément très stimulant pour moi.

Maintenant, personnellement, qu'est-ce que cela me rapporte? C'est difficile à résumer dans un texte. Travailler avec des personnes qui souffrent d'une telle perte, ne peut pas laisser indifférent. Je connaissais bien la douleur d'une perte, la nécessité d'utiliser le temps pour en guérir. Par contre, j'ai encore plus vu et surtout senti cette terrible souffrance associée au suicide. Je me souviens encore de ma sortie après la première rencontre. J'étais complètement épuisé, tout en étant encore plus convaincu de la nécessité d'un tel groupe pour aider les personnes. Il est certain qu'animer un tel groupe le soir, après une journée de travail tient un peu de la folie !!! De plus, à cette première rencontre, il y avait une telle charge émotive, tellement de larmes, voire même de désespoir, mais en même temps, une solidarité qui se crée presque instantanément ! Tout cela était assez étourdissant comme première soirée. Je me suis un peu demandé dans quel bateau je m'étais embarqué. Par contre, l'expérience de coanimation avec une personne d'expérience et chevronnée me rassurait beaucoup et je trouvais très enrichissant de travailler avec Marjolaine. Donc, personnellement, je suis encore plus conscient de la profondeur de la souffrance associée à la perte par suicide, et à cette quasi obligation d'avoir des endroits pour en parler, peu importe le temps écoulé depuis cette perte. L'animation d'un tel groupe soulève aussi différentes questions (euthanasie, suicide assisté) au niveau personnel. Ces termes ne sont pas abordés dans le groupe, mais j'ai eu à me donner mes réponses, à préciser mes positions par rapport à cela pour me sentir encore plus confortable dans cette animation.

En conclusion, en mon nom et au nom des participants passés et présents de ce groupe de thérapie, je remercie les membres qui ont travaillé à mettre sur pied ce service, qui répond vraiment à un besoin qui était là depuis très longtemps. Merci de me permettre de vivre cette expérience si enrichissante!

*Martin Guimond, psychologue
CSSS du Grand Littoral (secteur Desjardins)*

POINT DE VUE SUR LA FORMATION EN POSTVENTION

ÉTATS D'ÂME D'UNE TRAVAILLEUSE SOCIALE AUX GÈNES ITALIENS

J'ai 47 ans. Je travaille dans le réseau depuis 23 ans. Des formations, j'en ai eues, j'en ai vues, j'en ai mangées, j'en ai subies...et j'en ai même animées, c'est tout dire!

Former et être formé : 2 tours de force.

Former : Savoir équilibrer le contenu théorique et faire le lien avec le travail quotidien. Présenter les choses pour que les participants identifient leurs compétences, développent leur esprit critique et s'en retournent outillés de moyens qu'ils pourront utiliser demain...pas après avoir lu 2 autres livres.

Être formé maintenant : Laisser au formateur le temps de déballer son contenu, même si on a l'impression de le connaître. Ouvrir son esprit. Questionner nos réflexes d'intervenants ou nos préjugés. Laisser de côté nos grands airs pour participer en s'enfermant à des exercices d'intégration de nouvelles pratiques. Et tout ça, les 2 fesses bien engourdies sur la chaise et parfois l'envie de cogner des clous après un dîner trop lourd! Mon règne pour un café!

Donc, c'est un peu sceptique que je me rendais à La Cache à Maxime, le 29 novembre dernier, pour la Journée régionale de Ressourcement des experts-cliniciens en prévention du suicide. Au programme : « Formation sur les changements de pratique proposés en postvention et perspective théorique ». Je me sentais déjà un peu comateuse... On s'installe dans la salle. Un café, deux cafés, ah non! Y a pas de muffins! On parle de tankinis et de bikinis pour les voyages dans le Sud. Papotage de fonctionnaires. Et la formation débute.

Françoise Roy s'adresse à nous, calmement, avec simplicité et humour. En interaction cordiale, intéressée à entendre chacun et chacune sur son degré de connaissance et d'aisance en postvention en milieu scolaire, après un suicide. Elle amène son sujet. Elle distingue les réactions de deuil, de crise et de stress. Elle explique le nouveau modèle de postvention et les fondements théoriques qui le sous-tendent. Elle raconte des situations où elle s'est mise les pieds dans les plats, d'autres où elle s'est fait manœuvrer par le demandeur. Et puis, elle nous explique comment elle s'y prend dans diverses situations. Comment elle a épaulé ce directeur d'école pris dans la tourmente du suicide d'un de ses étudiants. Cette fois-là, elle n'a fait aucune intervention directe avec les étudiants. Elle a juste guidé la direction, les professeurs, a mis leurs capacités et compétences en relief et ce sont eux qui ont fait le travail. Elle raconte, revient à la théorie, puis nous parle d'une autre situation et d'une autre encore...

Je l'écoute médusée. Cette capacité d'analyser les situations de panique à partir de critères simples, cette clarté de la pensée, cet art de démêler ce qui apparaît comme inextricable au premier coup d'œil et cette attitude paisible, alors que le feu est pris tout autour! Je bois ses paroles. Non pas qu'elle se conduise comme un gourou, mais elle parle du terrain, de celui où je pratique, avec l'aplomb tranquille de celle qui a l'expérience. Un puits de savoir et d'expériences concrètes. Le type de superviseure qu'on souhaiterait croiser dans le corridor après avoir reçu l'appel d'un affolé demandant qu'on aille intervenir illico presto suite à un suicide dans un milieu X.

Dans tous nos CSSS, on travaille ces temps-ci à implanter le Projet RÉMI. On négocie avec nos partenaires, policiers, médecins, bénévoles, en leur vantant nos capacités d'intervenir rapidement en situation de crise en milieu scolaire, de travail ou à domicile. Or, rares sont ceux parmi nous qui se sentent parfaitement à la hauteur et en totale maîtrise de leur art quand ils vont intervenir chez des gens, en crise et endeuillés par suicide. Cette rencontre avec Mme Françoise Roy arrive à point, donne des réponses, des exemples et une manière d'étudier les situations dans lesquelles nous sommes appelés à intervenir.

Ce long détour pour vous dire, chers collègues, de profiter de cette manne. Les prochaines formations avec Mme Françoise Roy auront lieu les 27 et 28 février 2006. Inscrivez-vous sans hésiter, posez des questions, prenez des notes et amusez-vous bien. On en sera tous gagnants, nous les intervenants, nos clients et nos partenaires.

Merci à Édith St-Hilaire d'avoir organisé cette formation. Merci à Françoise Roy pour son intelligence, celle du cerveau et celle du cœur.

Denise Deshayé, T.S.
CSSS région de Thetford

LANCEMENT DE LA CAMPAGNE DE PRÉVENTION DU SUICIDE 2006



TU NE SAIS PLUS QUOI FAIRE? APPELLE!

Dans Chaudière-Appalaches, le suicide demeure encore une cause importante de mortalité. Des hommes surtout, des femmes, des jeunes, des aînés meurent. Ces personnes ne veulent pas mourir, elles veulent seulement mettre fin à leurs souffrances. La majorité ont planifié leur suicide : Où, quand et comment? elles mettront fin à leurs jours. Environ 80 % laisseront des messages, des signes avant-coureurs et des formes de S.O.S.

Dans le cadre de la 16^e Semaine de prévention du suicide, la région de la Chaudière-Appalaches lance sa campagne de sensibilisation avec un nouveau matériel promotionnel, soit une affiche et un dépliant. On retrouve des mains d'hommes qui se serrent. Ces mains symbolisent l'humanisme et représentent la détresse et le soutien. Ainsi, des centaines d'intervenants, d'organismes et de gens d'affaires se rallient pour conscientiser la population sur le problème du suicide : *Tu ne sais plus quoi faire avec ta souffrance ou celle d'un proche, d'un ami, d'un collègue? Alors APPELLE !* pour obtenir des informations, des services, du soutien. Le dépliant, quant à lui, présente les différents services

offerts en prévention du suicide par les centres de santé et de services sociaux (CSSS) de Chaudière-Appalaches.

Cette campagne vise à convaincre les hommes de 25 à 50 ans et leurs proches qu'il est possible d'aider son entourage ou de demander du soutien afin de prévenir le suicide, notamment par la ligne **1-800-APPELLE**. Nous tenterons de les rejoindre principalement dans les entreprises et dans les lieux de sports et loisirs. Cette campagne se poursuivra toute l'année.

Louise Paré, m.d.
DSP Chaudière-Appalaches

SUGGESTIONS DE LECTURE



FORTIN, Pierre et Bruno BOULIANNE. *Le suicide : interventions et enjeux éthiques*.

Face à une personne suicidaire, il n'est pas toujours facile de faire abstraction de nos propres valeurs, de respecter celles de l'autre ou encore de cerner la portée de notre intervention : Au nom de quoi intervenons-nous? Jusqu'où devons-nous aller dans l'écoute active? De quoi sommes-nous responsables?

Dans cet ouvrage, les auteurs abordent la problématique du suicide d'une manière pratique; en effet, ils soulèvent des questions et proposent des réflexions basées sur le témoignage de femmes et d'hommes oeuvrant en prévention du suicide. Un outil destiné non seulement aux personnes impliquées dans les activités de prévention du suicide, mais aussi à toute personne confrontée à des situations de crise.



REVUE FRONTIÈRES. « Hélas, célébrer la mort », vol. 18 no 1, automne 2005. Revue du Centre d'études sur la mort, UQUAM.

À VENIR DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

- Retour sur le lancement de la Campagne de prévention du suicide
- Rapport du directeur de santé publique sur la problématique du suicide en Chaudière-Appalaches
- Santé des hommes.

Ont collaboré au Journal :

| | |
|---------------------|--|
| Véronique Bourgault | CSSS du Grand Littoral - Site Bellechasse |
| Martin Guimond | CSSS du Grand Littoral - Site Desjardins |
| Nathalie Latulippe | CSSS de Beauce - Site Saint-Joseph |
| Louise Paré | Direction de santé publique Chaudière-Appalaches |
| Maud Provençal | CSSS du Grand Littoral - Site Chutes-Chaudière |
| Édith St-Hilaire | Direction de santé publique Chaudière-Appalaches |
| Marjolaine Tremblay | CSSS du Grand Littoral - Site Chutes-Chaudière |

Révision des textes : Diane Bédard, Véronique Bourgault, Louise Paré et Édith St-Hilaire